



ACTUA'LYCÉE

Un monde vu par des lycéens

Édition n°4

Février

2026

ANNONCE

Février, le mois le plus court de l'année...mais un agenda plus que bien rempli ! Entre les examens blancs qui approchent à grands pas, les événements scolaires, les projets pédagogiques, ce mois s'annonce chargé en émotions. Découvrez dans ce numéro un condensé de tout ce qui a fait vivre notre établissement pendant ce mois de Février !

SOMMAIRE

A LA UNE

- «Black history month»

LYCEE

- La Montagne
- Valentine Goby
- Athlétisme
- Festival du court-métrage
- L'ère analog ?
- Séjour en Angleterre
- Séjour à Paris
- Street Art

CULTURE

- Actu'inEnglish
- L'eusses-tu cru
- Actu'Musique
- Actu'Lecture
- Actu'Mondial

INFORMATION

La citation du mois

Si l'hiver ne fait son
devoir - En mois de
décembre ou de
janvier, - Au plus
tard il se fera voir -
Dès le deuxième
février.

Léon GAMBETTA

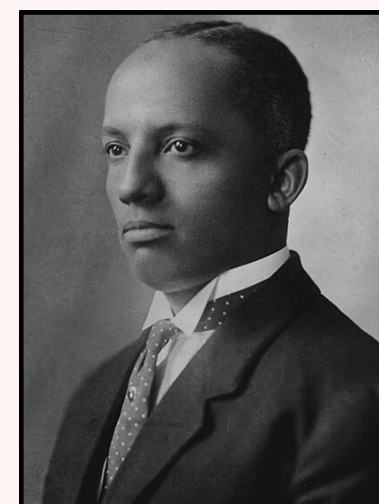
«Black history month»

Aux États-Unis, se tient chaque mois de février depuis 1976, le « Black History Month », célébrant les contributions des Afro-Américains à l'histoire du pays.

Qu'est-ce que c'est ?

Créé en 1926 sous le nom de « Negro History Week » par l'historien afro-américain Carter G. Woodson, l'événement avait originellement pour objectif de faire connaître et reconnaître l'histoire afro-américaine, qui était exclue du récit national notamment dans les programmes scolaires, de contrer les stéréotypes négatifs attachés au passé des anciens esclaves et leurs descendants et de permettre d'affermir la fierté de la culture afro-américaine, dans son héritage et stimuler le respect des blancs pour leurs compatriotes de couleur.

En 1976, à la suite du Mouvement pour les droits civiques, la « Negro History Week » est devenue le « Black History Month » : un événement officiel faisant désormais figure d'institution civique nationale et qui fête ses 50 ans en 2026.



© "Portrait de Carter G. Woodson, Wikipédia"

Aujourd'hui encore, l'histoire noire reste sous-représentée dans l'enseignement et les médias. Le « Black History Month » permet de rappeler que les inégalités ne relèvent pas seulement du passé et qu'il est essentiel de transmettre des repères culturels et historiques aux nouvelles générations.

Mais cette histoire ne se limite pas aux luttes politiques : elle vit aussi à travers la culture populaire, omniprésente dans notre quotidien.

Ce mois est aussi l'occasion de mettre en avant des personnalités majeures qui ont contribué au progrès de la société. On pense notamment à Martin Luther King Jr., symbole de la lutte non violente pour les droits civiques, ou à Rosa Parks, dont le refus de céder sa place dans un bus est devenu un acte historique. D'autres figures comme Nelson Mandela, Maya Angelou, Barack Obama ou encore Simone Biles montrent que les contributions noires touchent tous les domaines : politique, littérature, musique, sport ou art. Ces parcours rappellent que l'histoire noire n'est pas une histoire à part, mais une partie intégrante de l'histoire mondiale.



Le « Black History Month » suscite cependant des critiques. Certains estiment qu'un seul mois est insuffisant et que l'histoire des personnes noires devrait être enseignée toute l'année. D'autres craignent une forme de mise à l'écart. Pourtant, ce mois n'a jamais eu vocation à limiter cette histoire à trente jours.

Il sert avant tout de point de départ, d'espace de réflexion et de sensibilisation.

On devrait alors se demander pourquoi ce mois à vocation d'être au lieu de se demander pourquoi il existe.

Emma Hameau



© "« Tout ce que nous sommes » | Une 34^e édition du Mois de l'histoire des Noirs, Art et Culture"



© "Murale à l'honneur de Marie-Josèphe-Angélique à proximité des rues Saint-Laurent et Saint-Viateur dans la ville de Montréal, Wikipédia"

Les journalistes d'actua'lycée rencontrent Yann Bayssat, journaliste de la Montagne

Le 19 janvier, quelques jeunes journalistes du lycée de Haute Auvergne ont eu l'opportunité d'échanger avec un professionnel aguerri de la presse locale, journaliste de "La Montagne" de Saint-Flour : Yann BAYSSAT. Un moment privilégié rempli de conseils et d'anecdotes qui a permis aux rédacteurs d'Actua'lycée de découvrir les coulisses du métier et d'affiner leur vision du journalisme.

Fondé en 1919 et basé à Clermont-Ferrand, La Montagne est un journal incontournable du Massif Central. Il se distingue par sa volonté de fournir une information fiable et de proximité, en couvrant aussi bien l'actualité locale que les grands évènements régionaux.

Originaire de Clermont-Ferrand, Yann BAYSSAT n'a pas toujours été destiné au journalisme. Après des études de droit, d'anglais puis d'InfoCom, il intègre finalement une école de journalisme à Grenoble. Il débute ensuite sa carrière comme journaliste sportif avant de rejoindre la rédaction de La Montagne.



© "Illustration journal"

Son parcours montre qu'il n'existe pas qu'une seule voie pour accéder à ce métier, mais qu'il faut avant tout être curieux, persévérant et passionné par l'actualité. Lors de la rencontre au lycée, Yann BAYSSAT a partagé avec les élèves sa vision du journalisme ainsi que son rôle au sein de la presse régionale. Il a présenté son quotidien en décrivant une journée typique révélant la diversité des tâches : reportage sur le terrain, rédaction des articles, relecture des articles de correspondants, mise en page de la séquence St-Flour sur le web..

« La routine, c'est de construire le journal du lendemain. Pas forcément avec les articles qu'on fait le jour même, avec tout ce qu'on peut avoir », a-t-il confié, soulignant que chaque journée réserve son lot d'imprévus.

Il a également présenté le fonctionnement de La Montagne et de l'Antenne de Saint-Flour :

« La Montagne, ça fonctionne un peu comme une toile d'araignée. On a le centre du journal qui se situe à Clermont-Ferrand. Là-bas, nous y trouvons le groupe des journalistes qui s'occupe des pages qu'on appelle le tronc commun. Ce sont les informations générales, les actualités sportifs, le rugby de l'ASM par exemple.. L'actualité de la Grande Région. Le journal essaie de mailler tout le territoire avec une ou plusieurs agences par département. On a deux agences, une à Aurillac et une au Saint-Flour. Dans ces petites agences, nous y trouvons aussi les correspondants de presse. Les correspondants de presse sont des personnes qui ne sont pas journalistes, qu'on paye à l'article et qu'on essaie d'avoir dans chaque village parce qu'on ne peut pas être partout tout le temps. »

Le journaliste a également insisté sur l'importance de la presse régionale. Plus proche des habitants, elle met en lumière les évènements locaux et donne la parole à ceux qu'on entend le moins dans les médias nationaux. Elle joue donc un rôle essentiel dans la vie du territoire.

Il a aussi évoqué un moment marquant de son métier qui a touché les jeunes journalistes : un grave accident de voiture causant la mort de 2 personnes et où un enfant a survécu. Présent pour couvrir l'évènement, il a ensuite été témoin des conséquences de ce drame au fil des années. Il a pu suivre l'évolution de cet enfant, le voir grandir avec ses séquelles lui a fait prendre conscience de l'impact humain qui se cache derrière chaque fait divers. Ce ne sont pas seulement des informations rapportées, mais des histoires de vie, souvent bouleversantes.

L'échange s'est déroulé dans une atmosphère conviviale. Yann BAYSSAT a répondu avec sincérité aux nombreuses questions des élèves du journal. Il leur a notamment donné des conseils afin de faire évoluer celui du lycée.

Cette rencontre enrichissante leur a permis de mieux comprendre les exigences du métier et des responsabilités qui demandent autant de curiosité que de rigueur mais aussi d'une grande capacité d'adaptation. Pour certains élèves, elle a même peut-être fait naître de nouvelles vocations.

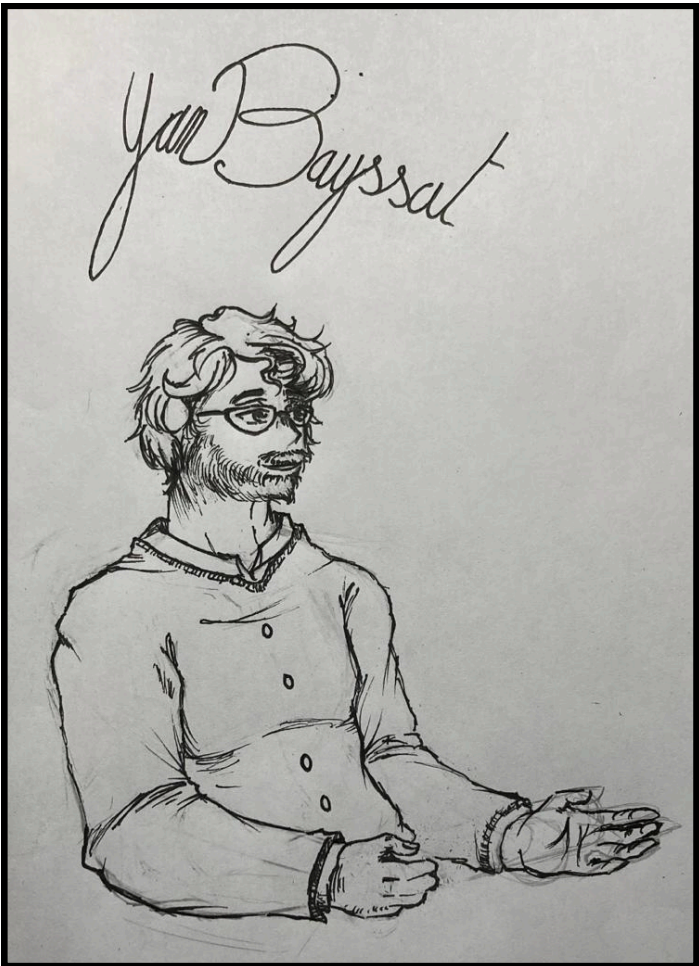


© "Photo des élèves du journal accompagnés de Yann BAYSSAT, photo de Lucie BOYER"

Quelques semaines après la rencontre avec Yann Bayssat, la rédactrice en chef et la coordinatrice du journal du lycée,

curieuses d'en savoir plus sur le quotidien du journaliste, lui ont rendu visite à la rédaction de la Montagne et ont découvert l'envers du décor. Celles-ci étaient ravies de pouvoir à leur tour découvrir son univers professionnel et visiter les locaux.

Cette visite a encore une fois profondément modifié leur perception du journalisme local. Chaque article, chaque photo contribue à tisser le récit de la vie locale. Le journaliste leur a présenté en détail l'organisation du journal, depuis la collecte d'informations jusqu'à la publication finale. Les deux élèves ont découvert les différents logiciels utilisés pour la mise en page, le traitement des photos et la gestion des articles. Yann BAYSSAT leur a expliqué comment La Montagne utilise les réseaux sociaux pour informer en temps réel et comment il alimente la page internet de La Montagne. Cette expérience les a confortées dans leur intérêt pour le journalisme et leur a donné envie de s'investir davantage dans le journal du lycée.



© "Portrait de Yann BAYSSAT, illustration d'Anouck BERLANDE"

Orlann ADISSON

Valentine Goby

Valentine Goby rencontre les lycéens de Haute Auvergne

Les élèves du lycée de Haute Auvergne ont eu le privilège d'accueillir dans leur établissement, l'autrice Valentine Goby pour un échange à la fois enrichissant et inspirant autour de ses nombreuses œuvres littéraires.

Valentine Goby est connue pour ses romans de fiction aux thèmes sociaux et historiques. Cependant, elle ne se considère pas comme historienne mais bien écrivaine et pense que l'écriture de fiction permet une meilleure transmission de l'Histoire car celle-ci touche la sensibilité des lecteurs.

Accompagnés par leurs professeurs de français, les classes de 1^{re} 1 et 2 ont pu ainsi découvrir, *Un paquebot dans les arbres*, tandis que les 1^{re} 3 et 4 se sont plongés dans *L'île haute*. Un travail préparatoire leur a permis d'aborder la venue de l'écrivaine avec curiosité et de préparer de nombreuses questions.

Les élèves de terminale HLP et HGGSP ont aussi eu l'occasion de participer à ce projet en lisant *Kinderzimmer* ; ce roman raconte l'histoire d'une déportée qui donne naissance à un enfant dans le camp de concentration de Ravensbrück, où furent envoyées 40 000 femmes. Cet ouvrage illustre le programme des deux spécialités avec notamment les chapitres sur l'histoire et la violence ou histoire et mémoires. Cette rencontre a permis aux élèves de HGGSP et HLP de comprendre la nécessité de croiser ses sources afin de pouvoir s'approcher au plus près de la réalité même dans le cadre d'un roman, et de préparer leur prochaine visite du camp de Ravensbrück le 31 mars prochain.

Les élèves de l'option théâtre, quant à eux, ont assisté le vendredi 30 janvier à la lecture musicale du roman *Le palmier* au théâtre Le Rex à Saint-Flour. Sur scène, Valentine Goby était accompagnée du musicien Xavier Llamas, offrant au public une interprétation sensible et vivante de l'œuvre. Cette performance artistique, mêlant texte et musique, a permis de découvrir le roman sous un angle nouveau et particulièrement immersif.



© "Valentine Goby, photo Aurélie François"



Lors des rencontres, Valentine Goby a partagé son parcours d'écrivaine, évoqué son processus d'écriture et dévoilé ses sources d'inspiration qui nourrissent ses personnages. C'est avec dynamisme qu'elle a appris aux élèves que ses histoires sont inspirées de faits réels qui l'ont touchée. Les lycéens ont pu interroger l'autrice sur les thèmes abordés dans ses livres, notamment sur les thèmes de la différence, de la solidarité et de la résilience explorés dans le roman *Un paquebot dans les arbres* ou sur les thèmes de l'exil, de la peur et de la reconstruction dans *L'île haute*, un récit émouvant raconté à travers le regard d'un enfant.

Cette expérience culturelle et artistique partagée avec de nombreux élèves restera sans doute un temps fort de l'année scolaire, illustrant l'importance des rencontres entre les auteurs et les élèves pour encourager le goût de la lecture et favoriser la réflexion. Une telle rencontre les invite justement à en adopter la pratique pour les ouvrir au monde.

Orlann ADISSON, Pénélope VINCENT, Lucie BOYER, Anna MALLET



Sport lycée

Championnat de France d'athlétisme

Lors du Championnat de France d'athlétisme UNSS, les élèves Mercier Sacha, Fageol Romain, Bellet Arsène, Van Dyk Angèle, Meyrial Lagrange Jeanne, Bonnal Krystène et Rodrigues Lila Rose. ont participé à Nantes à une compétition sérieuse et engagée face à un niveau national élevé. Plusieurs athlètes se sont illustrés, notamment au lancer de poids, tandis que les épreuves de vitesse ont permis aux sprinteurs de se mesurer à un niveau très relevé.

La délégation termine à la 6^e place des challenges vitesse et lancer, un classement solide à l'échelle nationale. La performance de Krystène Bonnal mérite une mention particulière : elle réalise le meilleur temps en lycée filles sur 60 m et obtient également le diplôme national de jeune coach, venant récompenser son investissement tout au long de la compétition et la régularité de son entraînement.



© "Athlétisme, photo Bordas"

Eulalie Planchot

Festival international du court métrage

de Clermont-Ferrand

Le jeudi 5 Février, accompagnés de Mme Thirion, de Mme François et de Charlène, la classe de première HLP et les latinistes de tous niveaux, ont eu la chance de participer à la 48e édition du festival international du court-métrage.

Durant la matinée, à la Maison de la Culture, ils ont pu visionner 6 courts-métrages très différents, fictions ou documentaire. Après un quartier libre pour la pause méridienne, ils se sont rendus au lycée Blaise Pascal qui les a accueillis dans son amphithéâtre, en vue d'une rencontre avec les deux réalisateurs du court métrage Détaché : Olivier Poisson et Julien Lilti.

Détaché raconte le conflit intérieur qui anime Vasil, ouvrier sur les chantiers, partagé entre son désir de rentrer en Roumanie voir sa fille et les liens qui l'unissent à ces deux collègues. Celui-ci a peut-être sous-estimé la force des liens qui unissent les trois hommes et se rend compte qu'il n'est pas si facile de s'en détacher.

Les réalisateurs ont voulu montrer la réalité du travail des ouvriers, bien souvent détachés, sur les chantiers. Même quand les conditions de vie et de travail sont difficiles, on trouve des élans d'amitié, d'humanité et de solidarité qui donnent de la lumière.

A l'issue de cette journée, les élèves ont rédigé une critique sur le court-métrage de leur choix pour participer au 27^e Concours de la jeune critique cinématographique organisé par l'association Sauve qui peut le court métrage en lien avec le Festival international du Court-métrage de Clermont-Ferrand.



© "Festival international du court métrage, Clermont-Ferrand, photo de Aurélie François"

Lucie BOYER



Qu'est ce que l'ère analog ?

Depuis quelques années, une tendance appelée "Analog" s'impose dans la mode, la musique et les réseaux sociaux. À l'opposé du tout-numérique, cette esthétique remet au goût du jour les objets, sons et images d'avant l'ère des écrans ultra-lisses. Mais que signifie réellement cette trend, et pourquoi séduit-elle autant aujourd'hui ? La trend Analog désigne un retour à des supports physiques et imparfaits : appareils photo argentiques, cassettes audio, vinyles, caméscopes, polaroids ou encore téléphones à clapet. Contrairement au numérique, l'analogique laisse apparaître le grain, les défauts, les coupures et le bruit. Sur les réseaux sociaux, cette esthétique se traduit par : des photos floues ou granuleuses, des couleurs délavées, des filtres inspirés des années 90 et 2000, une mise en scène "brute", loin de la perfection d'Instagram. Dans un monde saturé d'images retouchées, de filtres ultra-précis et de contenus rapides, l'analogique apparaît comme plus authentique. Il donne l'impression de ralentir le temps.

Porter du vintage devient une façon d'exprimer une identité personnelle et de se démarquer de la fast-fashion. Dans la musique, l'analogique se manifeste par le retour : des vinyles, des cassettes, de sons lo-fi, imparfaits, parfois saturés ou encore des mp3 ou des Ipods. De nombreux artistes actuels utilisent des sons rétro pour créer une ambiance intime et nostalgique. Le succès de la lo-fi, de l'indie ou de certains morceaux pop inspirés des années 80-90 montre que le passé reste une source majeure de création. Paradoxalement, beaucoup de jeunes adoptent la trend Analog sans avoir connu l'époque qu'elle représente. Cette nostalgie est donc souvent imaginaire, construite à partir d'images, de films et de récits. La trend Analog devient alors un refuge face à un monde rapide, stressant et hyperconnecté. La trend Analog ne se résume pas à une esthétique

Elle reflète un besoin de ralentir, de retrouver du sens et de créer autrement. En valorisant l'imperfection, elle rappelle que tout n'a pas besoin d'être lisse pour être beau. Dans un monde numérique, l'analogique apparaît presque comme un acte de résistance.

Mais aussi avec le journaling, la prise de photo, écouter la radio, partager du temps avec ses proches ou encore moins utiliser les plateformes de streaming ordinaires comme Netflix ou Disney+ mais regarder les films ou séries sur des DVDs. La génération actuelle cherche moins la perfection que l'émotion : une photo imparfaite peut sembler plus vraie qu'une image parfaite mais vide de sens. La trend Analog influence fortement la mode, notamment avec le rétro et le vintage. On observe le retour : des jeans taille basse, des pulls vintage, des vestes en cuir usées, des baskets rétro, des looks inspirés des années 90-2000. Ces styles évoquent une époque perçue comme plus simple, plus libre.

Emma Hameau





Du 1 au 6 février derniers, la classe de Terminale section européenne ainsi que quelques élèves de Terminale spécialité AMC MSPC ont visité le sud-ouest de l'Angleterre et la capitale britannique

Leur séjour a débuté avec la visite de Bath et de ses Thermes romains. La ville est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et, plus récemment, de nombreuses scènes de la célèbre série La Chronique des Bridgerton y ont été tournées. Les lycéens ont ensuite rencontré leurs familles d'accueil installées dans la région de Burnham on Sea.

Le jour suivant, ils se sont rendus dans la périphérie de Cardiff, capitale du Pays de Galles tout proche, pour visiter un musée de plein air, le Welsh Folk Museum, qui raconte l'histoire des habitants du pays avant de descendre 90 mètres sous terre au Big Pit Museum (Blaenevon) pour découvrir le travail de la mine guidés par d'anciens mineurs.

Le troisième jour était consacré à l'art urbain à Bristol, sur les traces de Banksy, où tout le monde a participé à un atelier graffitis. La journée s'est achevée par la visite du M Shed qui retrace l'histoire de la ville et de ses habitants dans un ancien hangar de transit portuaire.

Pour clore le voyage, les élèves ont visité librement la Tour de Londres, monument emblématique de la ville, abritant notamment les joyaux de la Couronne qui ont impressionné nombre d'entre eux ainsi d'ailleurs que la monumentale porte blindée qui en régit l'accès !

Emma DUFOUR



© "Photo de groupe, Angleterre, Terminale, Sain Ffagan"



Les élèves de terminale, autres que les term AMC, euro, HGGSP ou HLP se sont rendus à Paris pour 3 jours du 3 au 6 Février grâce à l'organisation rapide et efficace de M. Eschalier.

Le départ matinal vers 5h du matin n'a nullement altéré l'enthousiasme des élèves qui à leur arrivée dans la capitale, ont eu la chance, après un repas sur le pouce sur les quais de la Seine, de visiter l'une des plus intéressantes pinacothèques d'Europe : Le Musée d'Orsay. La visite a été l'occasion pour les jeunes Sanflorains de découvrir les plus grandes œuvres impressionnistes et postimpressionnistes, mais surtout les plus emblématiques : le déjeuner sur l'herbe de Manet, la nuit étoilée de Van Gogh, l'atelier du peintre de Courbet, les Coquelicots de Monet etc. La journée s'est achevée sur une douce balade en bord de Seine jusqu'au Trocadéro, où les élèves ont pu flâner au pied de la dame de fer ; monument incontournable pour les visiteurs du monde entier.



© "Photo de groupe, Paris, France, Terminale"

Le lendemain, le chauffeur de bus a conduit les élèves à la butte de Montmartre avant la visite prévue vers 10h du musée des Arts et Métiers. Après la difficile et exigeante montée des dizaines marches menant à la basilique du Sacré Cœur, certains ont été déçus de constater que le mauvais temps empêchait de contempler la ville lumière dans toute sa splendeur mais c'est sans se décourager que les visites se sont poursuivies dans la bonne humeur générale.

La visite du Musée des Arts et des Métiers a donné l'opportunité aux lycéens de découvrir dans un lieu incroyable (l'ensemble conventuel de St Martin des Champs) une collection exceptionnelle d'objets témoignant des avancées techniques et scientifiques allant de la Renaissance jusqu'à nos jours et des plus grandes inventions qui ont marqué les siècles (instruments de mesure et navigation, l'automobile, la télécommunication etc.).

L'émerveillement était à son comble lorsque les élèves ont enfin aperçu en fin de visite, le fameux pendule de Foucault attestant du mouvement de notre planète.

Après la traversée du quartier du Marais, les professeurs n'ont pas manqué d'en profiter pour montrer aux jeunes Auvergnats d'autres monuments emblématiques de la capitale, comme le Musée Pompidou, l'Hôtel de Ville, la Conciergerie, la grande Mosquée de Paris, jusqu'au lieu de la deuxième visite importante de la journée. Il semblerait que cette dernière soit la plus plébiscitée du voyage ; en effet, les élèves ne sont pas restés insensibles à la beauté de la Grande Galerie de l'Evolution du Museum D'histoire Naturelle où ils ont eu le loisir de déambuler et d'admirer un grand nombre d'animaux naturalisés.

Dans la soirée, ils se sont rendus à nouveau dans l'ancien quartier du Marais pour se restaurer après quelques heures de temps libre près des Halles, pour ensuite s'encaniller au théâtre du Café de la Gare, où ils ont eu le plaisir de découvrir un genre de théâtre typiquement parisien : le théâtre de boulevard. Un vaudeville typiquement parisien, voilà une belle manière de se familiariser avec le théâtre !

Le lendemain et dernier jour de ce charmant séjour, les Sanflorains ont eu la chance de visiter la Cathédrale Notre-Dame de Paris récemment rénovée et d'apprécier l'architecture d'un des monuments les plus emblématiques du pays.

Après avoir tenté d’apercevoir Quasimodo près des cloches du beffroi, sans succès, les élèves ont eu droit à quelques heures de temps libre pour explorer en toute liberté la capitale. Les plus téméraires ont pris le métro, d’autres ont arpenté la plus belle avenue du monde, les Champs Elysées en vélo jusqu’à l’Arc de Triomphe...

De nombreuses aventures que les élèves de Terminale épuisés ont pris plaisir à raconter à leurs proches et camarades à leur retour de ce stimulant voyage.



© “Photo Cathédrale Notre-Dame, Paris, France”

Participation de M.Cambriels

À LA DÉCOUVERTE DU STREET ART À AURILLAC

Le street art est un mouvement artistique urbain, visible dans l’espace public. Les œuvres sont souvent porteurs de messages, sujets à une multitude de réflexions.

Les œuvres observées à Aurillac dénoncent des injustices, parlent d’écologie ou de liberté. D’autres rendent hommage à des personnes importantes, que ce soit d’autres artistes ou de proches disparus. Certaines provoquent différentes émotions chez les passants : admiration, stupeur ou parfois incompréhension.

Pour terminer la visite, les élèves ont la chance de visiter le labo appelé Artopia, un endroit où les artistes peuvent mettre en place leurs idées et projets. Mais cet endroit est aussi un lieu où différentes techniques sont possibles : photographie, montage son ou vidéo. Ce lieu de création artistique propose également des stages.

Cette sortie du 2 février à Aurillac a donc permis d’approfondir les connaissances des élèves sur le street art qui est un art réfléchi, engagé et porteur de sens. Nul doute qu’ils porteront désormais un regard plus attentif sur les œuvres urbaines qu’ils croiseront plus tard !

C’est lors d’une sortie à Aurillac, le 2 février, accompagnés par M. Bourdier et Mme François, que les élèves de 2de 2 ont eu l’occasion de découvrir des œuvres mais aussi d’en savoir plus sur le street art grâce au guide, Vincent Pietri, directeur artistique et logistique du festival et collectif 10eme art.



Tous au long de cette sortie, les élèves ont beaucoup appris grâce aux informations données par le guide : le street art est un art éphémère qui regroupe plusieurs formes d’art, et englobe diverses techniques comme le graffiti

(exemple avec l’artiste Manyac), la peinture murale, le pochoir, la mosaïque et même parfois des installations comme le tricot urbain. Il existe différents styles : par exemple, Bando est connu pour ses graffiti, tandis que Jean-Michel Basquiat, mélangeait graffiti et peinture.

Keith Haring, street artist engagé jusqu’au bout n’a cessé d’aborder des sujets parfois épineux, le tout en un trait reconnaissable et minimaliste. Les street artistes ne peignent pas seulement pour décorer, mais pour transmettre un message politique fort ou dénoncer la société.

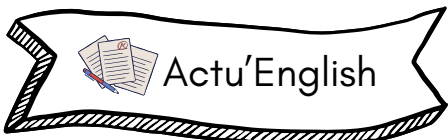
Lors de cette visite, la classe a ainsi compris que derrière chaque réalisation se cache un véritable travail ; rien n’est donc pas improvisé car réaliser une œuvre nécessite techniques, patience et grande créativité. L’emplacement d’une œuvre est rarement choisi au hasard.



© “Photo de groupe, 2de 2, Aurillac”

Les lieux peuvent renforcer un message : une œuvre placée dans un quartier précis peut avoir une signification particulière et toucher d’avantages les personnes qui y vivent.

Anouck BERLANDE



BEAUTY STANDARDS THROUGH THE AGES

Weird beauty trends of the Victorian Age

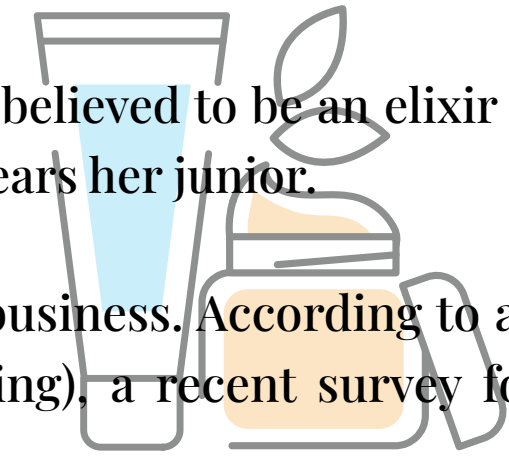
Women were obsessed with having pale skin, rosy cheeks or red lips like people suffering from tuberculosis. It was very fashionable in Victorian times. Some women would intentionally contract the disease to look paler. Besides, cosmetics commonly used toxic substances like lead, arsenic, and even radium to help to achieve a pale complexion. The corset trend was also harmful to women’s health. Wearing corsets for extended periods caused physical deformities, compressed organs, and restricted breathing.



© “(Hourglass body shape)”

Did you know?
In 16th century France, drinkable gold was believed to be an elixir of youth that would keep you young forever. It may have killed Diane de Poitiers, mistress to Henry II, who was 20 years her junior.

Male grooming
The male grooming industry is a thriving business. According to a 2024 article from *The Guardian* ('I can see change spreading' : why male grooming is booming), a recent survey found that spending on male beauty products had increased by 77% year after year.



L'euusses-tu cru ?

La Saint - Valentin, une fête célébrée très différemment selon les pays.

Si, dans de nombreux pays, le 14 février rime avec dîners romantiques, roses et chocolats, la Saint-Valentin prend ailleurs des formes bien différentes. À travers le monde, chaque culture adapte cette fête de l'amour à ses propres traditions.

- En Roumanie, par exemple, l'amour se célèbre surtout le 24 février lors de Dragobete, une fête traditionnelle marquée par des danses, des chants et des échanges de fleurs, symbole du renouveau et du printemps.
- En Estonie, la Saint-Valentin porte le nom de « Journée des amis ». Cette approche permet d'inclure tout le monde, y compris les célibataires. À cette occasion, amis et membres de la famille s'échangent des cadeaux, mettant à l'honneur l'amitié autant que l'amour.

Ainsi, la Saint-Valentin n'est pas une fête universelle au sens strict : elle reflète avant tout les valeurs et les traditions propres à chaque pays.



Clara Cussac



This is probably due to male beauty influencers sharing beauty tips and makeup routines on social media, some male celebrities acting as brand ambassadors also encourage men to experiment with their looks and beauty products for men are now also available in physical shops.

Beauty pageants are competitions in which contestants are judged and ranked depending on various physical and mental attributes, but what you may not know is that they are not just for women. Mr America in 1939 is generally considered the first formal, organised male beauty pageant. Nowadays, candidates are not judged solely on their physical appearance and muscles.

Beauty in the AI Age

In our modern world, the rise of Artificial Intelligence poses one of the greatest threats to real beauty. Representation is more important than ever and our ideas of beauty and body image are influenced by the media and social media. In this respect, the Dove skincare brand has developed a Dove project for self-esteem to challenge unrealistic beauty standards and to promote real beauty. This project echoes the body positivity social movement.

Body positivity is a social movement that promotes a positive view of all bodies, regardless of size, shape, skin tone, gender, and physical abilities. The movement seeks to challenge unrealistic standards of attractiveness, promote positive body image, and foster greater self-confidence. Many celebrities are also going makeup free today like Canadian-American actress Pamela Anderson. She hasn't worn makeup in years in favour of a more natural look, and she has been praised for her confidence and embracing her natural self.

But are we witnessing a 'reversal of trends' with the male grooming industry experiencing real growth while more and more women favour natural beauty?



The class of 2nd1

Actu' Musique

Qui est-ce ?

Originaire du Pays basque, MASKAK est un groupe qui ne laisse pas indifférent. Leur musique, à la fois brute, engagée et viscérale, s'inscrit dans une tradition basque forte tout en parlant clairement à notre époque. Impossible de les écouter sans sentir une vraie énergie collective, presque militante, qui traverse chaque morceau.

MASKAK mélange les influences : rock puissant, accents alternatifs, parfois même des touches plus punk ou post-rock. Mais ce qui marque surtout, c'est l'intensité émotionnelle. Les textes, souvent chantés en basque, portent des messages forts sur l'identité, la résistance, la vie quotidienne et les luttes sociales. Même sans comprendre chaque mot, l'émotion passe. Et ça, c'est la force des grands groupes.

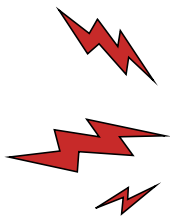
Sur scène, MASKAK impressionne. Le groupe dégage une présence sincère...

Pas besoin d'effets inutiles : la musique parle d'elle-même. Le public est rapidement embarqué, que ce soit dans un concert local ou lors d'un festival. MASKAK, c'est aussi un bel exemple de musique locale qui rayonne. Le groupe prouve qu'on peut défendre une langue, une culture et une identité tout en touchant un public large. Dans un monde musical souvent très formaté, il rappelle que l'authenticité reste une valeur essentielle.



© "MASKAK" eke.eus

Kéo Marte



Le journal est également disponible sur le site du lycée ! (Catégorie : Blog)



La Femme de ménage

En ce début d'année 2026, elle domine littéralement les ventes avec ses thrillers psychologiques addictifs : "La Femme de ménage" de Freida McFadden.

C'est le livre dont tout le monde parle raconte l'histoire de Millie, fauchée qui sort de prison. Quand elle décroche un poste de femme de ménage chez les Winchester, une famille riche vivant dans une villa luxueuse, elle croit avoir trouvé le job de ses rêves. Mais très vite, l'ambiance devient glaciale. Nina Winchester, la mère de famille, semble instable et fait tout pour humilier Millie. Son mari, Andrew, semble être la seule personne normale dans cette maison... jusqu'à ce que Millie découvre que la porte de sa propre chambre de bonne ne se verrouille que de l'extérieur. Les chapitres sont courts, un retournement de situation inattendu à la moitié du livre, du suspense... Le troisième tome vient tout juste de sortir et bat déjà des records : c'est l'occasion idéale pour le lire !



© "Couverture La Femme de Ménage"



© "Couverture La Femme de Ménage"

Maria Macary Vacher

Changer les heures de cours et réduire les vacances ?

Ce jeudi 5 février, lors d'une interview pour le media Brut, Emmanuel Macron, Président de la République française, a avoué être favorable au fait de commencer quotidiennement les cours plus tard et les terminer plus tôt dans les collèges et lycées car il estime que les journées sont trop chargées, et qu'elles n'aident pas à apprendre et retenir.

Il souhaite favoriser le sport et les activités culturelles des élèves. Il est également favorable à une réduction des vacances d'été en les réduisant d'un mois : les élèves partiraient un peu plus tard en vacances pour reprendre un peu plus tôt, pendant le mois d'août. Le Président évoque le fait que les élèves français ont de longues vacances si l'on compare à certains pays et que cela peut créer de "l'injustice" sociale. De plus, réduire la période de vacances d'été permettrait de limiter les oublis des apprentissages et par conséquent les gros écarts entre élèves. Cependant la question divise et inquiète déjà : comment rendre compatibles ces horaires scolaires

avec ceux des parents ?

Édouard Geffray, ministre de l'Éducation nationale, estime toutefois qu'il ne donnera pas de suite dans l'immédiat à ces propositions. La question des rythmes scolaires ne peut pas se régler pour la rentrée 2026. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut réussir en six mois. »

Aucune réforme n'est donc envisageable avant la rentrée de septembre 2028.

Léa Zarouri



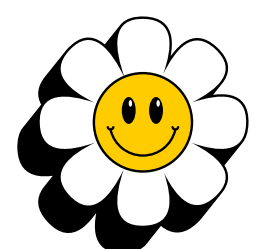
L'aventure continue, les souvenirs restent. Elle nous a laissé un petit mot... Une pensée pour notre ancienne cuisinière :

Un nouveau chapitre !!

C'est avec une pointe d'émotion que je quitte mes fonctions de cuisinière au Lycée de la Haute Auvergne, après avoir passé ces bons moments à cuisiner pour vous, je pars relever un nouveau défi en tant que Cheffe de cuisine au Lycée Agricole Louis Mallet.

Je garderais un excellent souvenir de nos échanges. Je tenais à vous remercier, élèves comme personnels, pour votre accueil et notre convivialité. Ce fut un plaisir de participer à la vie de l'établissement à travers l'assiette. Je vous souhaite à tous une excellente continuation et un bon appétit pour les années à venir.

Samia CHASSAGNOL



Rédactrice en chef : Pénélope VINCENT Coordinatrice en chef : Orlann ADISSON

Journalistes : Eulalie PLANCHOT, Maria MACARY VACHER, Kéo MARTE, Léa ZAROURI, Anna MALLET, Clara CUSSAC, Emma HAMEAU, Zélie MAILLARD, Anouck BERLANDE, Lucie BOYER, Emma DUFOUR

- Mise en page du journal par Orlann Adisson et Pénélope Vincent -